

Jésus a voulu l'Eglise

Le Christ, oui ! L'Eglise, non !

Vous l'avez peut-être entendue, cette réflexion formulée en ces termes ou autrement, plus souvent, d'ailleurs, traduite en attitude pratique : refus, donc, de l'Eglise, de l'institution – Eglise avec pour ceux qui réfléchissent, comme raisons de ce refus, les imperfections de l'institution, les fautes, les intransigeances, passées ou présentes de certains de ses pasteurs, leurs exigences en morale, aussi, la médiocrité de trop de ses membres...etc... c'est souvent avec quelques faits, à l'appui, – faits plus ou moins réels ou significatifs – qu'est présenté le réquisitoire contre l'Eglise. Refus de l'Eglise, aussi, quelquefois, pour pouvoir se faire une religion à sa convenance, une religion à soi...

Eh bien, il faut le dire, les chrétiens qui en sont là (malheureusement absents) se trompent, malgré toutes les (bonnes) raisons qu'ils avancent ils se trompent, car selon les Evangiles, il est clair que Jésus a voulu l'Eglise : **une Eglise.**

L'institution – Eglise, sa raison d'être, il nous la faut chercher, fondamentalement, dans un fait, un fait inscrit dans les relations que Dieu Lui-même a voulues avec les hommes pour les sauver.

C'est ce que nous dit le Concile Vatican II, je cite : « Dieu n'a pas voulu que les hommes reçoivent le salut séparément, hors de tout lien mutuel : il a voulu au contraire en faire un peuple... C'est pourquoi, ajoute le Concile, il s'est choisi Israël pour être son peuple avec qui il a fait alliance » (Constitution Lumen

Gentium n° 9). Or, justement, tout ce que Jésus a dit et a fait, il a voulu le situer en continuité et en achèvement de ce qu'était Israël d'avant Lui.

Très significatif, par exemple, le fait que Jésus ait choisi 12 apôtres, pas 11, ni 15 mai 12... et ce n'est pas un hasard : le nombre 12 correspondant aux 12 tribus constituant le peuple d'Israël ; ce choix de 12 hommes montrant donc que Jésus a en vue un peuple, un peuple qui soit en continuité de l'ancien Israël. Pourtant, on ne peut pas dire que l'Eglise a été fondée par une parole ou par un acte particulier de Jésus : non, il faut plutôt dire que la fondation de l'Eglise par Jésus ressort de toute son œuvre en continuité et en correspondance avec toute l'histoire du salut.¹

Pourquoi cette insistance, aujourd'hui, pour dire que l'Eglise est voulue par Jésus ? Parce que, c'est, entre autre chose, une affirmation importante contenue dans l'évangile de ce dimanche. En réponse à la profession de foi en Jésus qu'il vient de faire Simon-Pierre s'entend dire en effet, « Et moi, je te le déclare : Tu es Pierre (rocher) et sur cette pierre (ce rocher) je bâtirai mon Eglise... » « Je bâtirai mon Eglise » dit Jésus : le mot « Eglise » n'est pas, dans la circonstance, un mot inventé par Jésus. Dans l'Ancien Testament ce mot désigne l'assemblée, le rassemblement de ceux que Dieu a convoqué », pour être, au milieu des hommes, son peuple à Lui, le peuple de l'Alliance. Jésus appelle donc ceux qui, avec Pierre et comme Pierre, le reconnaissent Messie et Fils de Dieu, à être rassemblés, à constituer une communauté, un peuple. Et parce qu'il est dans la nature d'un rassemblement d'être visible, Jésus ne peut vouloir qu'une Eglise visiblement constituée et existante. Et ce n'est pas tout ! Dans ce que Jésus nous dit aujourd'hui, il est facile de comprendre que le rassemblement qu'il convoque, il le veut organisé, structuré. Il le signifie en précisant particulièrement le rôle et la place de Pierre. Et la solennité, avec laquelle Jésus

¹ Catéchisme des évêques allemands page 252

le dit, ne fait que souligner l'importance de ses propos : « Et moi, Je te le déclare : « Tu es Pierre et sur cette pierre Je bâtirai mon Eglise. Je te donnerai les clés du Royaume des cieux. Tout ce que tu auras lié sur la terre sera lié dans les cieux, et tout ce que tu auras délié sur la terre sera délié dans les cieux. »

Voici donc qu'un homme est constitué fondement de l'Eglise, voulue par Jésus, un fondement visible, tellement peut-on-dire qu'il est un fondement en chair et en os. Oui, cet homme – jusqu'alors appelé Simon – dont Jésus change exprès le nom en celui de **Pierre** – le voici établi pour assurer la solidité, la cohésion, donc l'unité de l'institution – Eglise. Le voici – comme signifie l'image des clés – investi de toute autorité sur cette maison de Dieu qui est l'Eglise.

Place et rôle de Pierre dans l'Eglise, remarquons-le, ne peuvent avoir été limitées à Pierre, le temps de son existence à lui comme on le pense en générale dans les communautés chrétiennes non-catholiques, puisque la Communauté instituée par Jésus, « son Eglise » est destinée à durer dans le temps : et donc aussi la place et le rôle de Pierre.

Voilà pourquoi il revient aux successeurs de Pierre, les évêques de Rome, de tenir désormais, dans l'Eglise, la place et le rôle de Pierre. Ce qui d'ailleurs est de plus en plus pris en considération par des chrétiens non-catholiques. Cette Eglise que Jésus a voulue a reçu de Lui l'assurance de tenir, de durer, malgré les assauts, contre elle, de toutes les forces du mal « Puissance de la mort », dit Jésus... et cela se vérifie depuis plus de 20 siècles !

Pourtant cette « Eglise, reconnaît le Concile Vatican II, porte dans ses sacrements et ses institutions qui relèvent du temps, la figure du monde qui passe. » C'est dire que l'Eglise, parce qu'elle rassemble des hommes comme nous tous, fragiles et imparfaits, y compris, bien sûr, le Pape, les évêques, les prêtres et les diacres (l'Eglise donc) se manifeste avec les limites, les faiblesses, les imperfections, les fautes aussi des hommes qui la composent. Et nous savons

que les médias, presse, radio et télévision ne se privent pas de les souligner. Y-a-t-il dans les fautes de tel ou tel membre de l'Eglise ou bien dans telle prise de position de l'Eglise qu'on ne comprend pas, y-a-t-il, oui, une raison de s'écarter de l'Eglise, de la contester et, même, de s'en séparer et cela, quelquefois, en prétendant être attaché directement au Christ seul ?

« L'Eglise, répondent les évêques de France, dans le catéchisme pour adultes qu'ils ont publié, l'Eglise est toujours l'Eglise du Christ et on ne peut prétendre être du Christ en refusant l'Eglise. » (Catéchisme n° 292) Or, la démarche - on peut dire « principale » - par laquelle on montre qu'on est chrétien « en Eglise » - et donc qu'on accepte l'Eglise, - c'est la démarche que nous accomplissons ici, maintenant tous ensemble en nous rassemblant, le dimanche, et il faut dire qu'au jugement de l'Eglise c'est une grave négligence que de « ne pas pratiquer » comme on dit. Alors, ces quelques réflexions, sur l'Eglise, se concluront parce que le Pape Jean Paul II nous disait dans son Encyclique sur le dimanche (citation souvent faite ici) je cite : « Il ne suffit pas que les disciples du Christ prient individuellement et fassent mémoire intérieurement, dans le secret de leur cœur, de la mort et de la résurrection du Christ. En effet... ils n'ont pas été sauvés seulement à titre individuel mais comme membres... qui font partie du peuple de Dieu. Il est donc important qu'ils se réunissent pour exprimer pleinement l'identité même de l'Eglise, l'assemblée convoquée par le Seigneur ressuscité. » (Encyclique sur le dimanche, n° 31)

Voilà ce que nous faisons ici tous ensemble : soyons-en conscients.

Amen

Père Armand Chevré